

*Kyrgyzstan :
ne pas tuer la poule
aux œufs d'or !*

RENÉ CAGNAT / CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'IRIS

FÉVRIER 2011

Kyrgyzstan : ne pas tuer la poule aux œufs d'or !

RENÉ CAGNAT / CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'IRIS

La nouvelle république kirghize, en choisissant le système parlementaire, s'est faite encore plus excentrique parmi les pays de la CEI et, partant, s'est créée beaucoup d'ennemis agissants. Si l'on ajoute à cette menace celle d'une économie sinistrée, d'un peuple excédé et souvent miséreux, d'un « glissement mafieux » qui enlève au pouvoir le contrôle du sud du pays, d'une poussée terroriste islamique, on se demande comment la présidente, Roza Otunbaeva, et le Premier ministre, Almazbek Atambaev, éviteront au Kyrgyzstan le désastre d'une troisième révolution.

Pourtant, le spectacle donné aujourd'hui par le peuple kirghize révèle que, par son économie souterraine, il a trouvé un équilibre qui, si précaire soit-il, pourrait lui permettre d'échapper, sinon aux désordres, du moins à l'effondrement. En effet, nombre de citoyens ont fini par mener, pour survivre, des trafics plus ou moins clandestins qui se sont mis à rapporter beaucoup et suffisent au maintien de l'activité économique.

Quelle que soit l'ampleur des remous prévisibles, le Kyrgyzstan semble donc devoir se perpétuer grâce au « système D » mêlé à l'activité mafieuse : fluctuat nec mergitur...

L'IMPÉRTIE DU POUVOIR

Les Russes ont quelques raisons de penser que l'apparition au Kyrgyzstan d'une démocratie parlementaire assortie d'élections à la proportionnelle type IVème République est une création d'intellectuels influencés par l'Occident et déconnectés des réalités. Qu'est-il résulté des élections parlementaires du 10 octobre ? Une « chambre introuvable » dési-

gnée par seulement 55,9 % du corps électoral où les cinq partis sélectionnés sur les 29 en lice ne représentent que 37,5 % des votants ! L'opinion prévaut que, parmi les élus, il y a peu de têtes nouvelles, de personnages en mesure de gouverner, de légiférer. Le parlement serait peuplé de chevaux de retour, souvent plus ou moins discrédités, sans envergure, sans programme et de plus en plus imbibés d'un nationalisme fascisant. Dans ces conditions, mettre sur pied un gouvernement de coalition c'est allier des contraires qui ne vont pas tarder à s'exclure...

Dans ce marais, un seul personnage surnage : Roza Otunbaeva, qui dans sa carrière de diplomate et son chemin de croix dans l'opposition puis à la présidence, a fait preuve de caractère, d'habileté et d'abnégation. Roza, pourtant – est-ce parce qu'elle est femme ? - n'est pas très populaire. L'odieux le dispute à l'injuste lorsque des politiciens s'abaissent à la rendre responsable, devant l'opinion, des pogroms d'Och et de Djallalabad ! La discréditer, c'est pourtant porter atteinte au seul recours démocratique face aux épreuves qui s'annoncent...

UN ENTOURAGE HOSTILE

Dès les événements d'avril, la frontière avec le Kazakhstan s'est fermée : Astana, alors présidente de l'OSCE, a eu le front de bâtir, « face à la menace kirghize », un véritable rideau de fer avec barbelés et miradors. Ce rideau ne fait que prolonger celui mis en place, voici belle lurette, par les Ouzbeks dans le Ferghana. Heureusement, il n'est pas plus efficace que lui tant la corruption règne aux frontières. Quant aux Chinois et autres Tadjiks, s'ils n'ont pas participé aux tentatives d'asphyxie du Kyrgyzstan,

ils n'en sont pas moins très inquiets des péripéties bichkékoises...

A l'automne, l'horizon s'est encore assombri par l'action subversive d'un commando islamiste infiltré jusqu'à Bichkek : explosions de bombes, voitures piégées, exécution de miliciens ont ponctué une actualité qui semblait étendre vers le nord jusqu'au Kirgызstan, via l'Afghanistan et le Tadjikistan, un arc de crise surgi du Pakistan.

Alors que le gouvernement kirghize est aux abois, en tout cas aux crochets de l'aide étrangère, peu de devises arrivent de l'extérieur pour renflouer les caisses d'un Etat qui doit de plus en plus affronter le mécontentement populaire. Comment les enseignants et les médecins, honteusement exploités jusqu'ici et enfin descendus dans la rue, vont-ils obtenir les justes augmentations qu'ils demandent ? Quelles foules les suivront dans la voie des revendications ? Le printemps prochain promet d'être chaud et les paysans kirghizstanais⁽¹⁾, dont la production est si essentielle à la survie du pays, risquent une fois encore de négliger leurs champs !

DES REMOUS PRÉVISIBLES

Le Sud du territoire, notamment dans la région d'Och, échappe au pouvoir central. La deuxième capitale du Kirgызstan, Och, est maintenant répartie, quartier par quartier, entre différentes milices privées dépendant de divers chefs mafieux parmi lesquels la personnalité d'Almambet Anapiyaev se détache. Le maire de la ville, Melis Myrzakmatov, qui jouit d'une réputation sulfureuse, est lui-même rangé par certains dans la cohorte des barons de la « mafia noire », celle de malfaiteurs effectivement habillés de noir.

Dans le Nord aussi, des milices privées sont apparues suite à la révolution du 7 avril. On parle de l'existence, autour d'Almazbek Atambaev, d'une

garde « clanique » d'au moins 3000 hommes armés et entraînés.

Face à la mafia noire aurait pu se dresser, comme dans les années 90, la « mafia rouge », celle de la milice et des forces de sécurité. Ces dernières, alors, par esprit de corps, se sont mobilisées contre le « milieu » et notamment les « vory v zakone »⁽²⁾ qu'elles ont éliminés un à un. Mais aujourd'hui la mafia rouge semble être récupérée par la mafia noire et, sauf recours à d'énergiques officiers mis à la retraite, ne paraît pas en mesure de remonter la pente.

Les 50 000 miliciens, les 13 000 militaires et les quelques centaines de soldats d'élite des forces spéciales seraient pourtant bien nécessaires face à la montée des périls qui s'annonce dès cette fin d'hiver et, notamment, après la commémoration de la révolution du 7 avril. Les troubles pourraient naître dans les régions de Naryn et de Talas, voire du sud, particulièrement appauvries. Cette étincelle, assortie peut-être de provocations islamistes, devrait suffire à enflammer les banlieues recrées de misère de Bichkek. Pourtant, cette-fois ci, les forces de l'ordre seront très circonspectes face aux émeutiers. Accusées, après le 7 avril, du meurtre de 87 manifestants, elles réfléchiront à deux fois avant d'appuyer sur la gâchette...

Mais le problème de la mafia rouge ne s'arrête pas là. L'incommensurable capacité de corruption par l'argent de la mafia noire permet à cette dernière de suborner les forces de l'ordre en les incitant, par exemple, à des coups d'Etat au profit de telle ou telle faction.

Les remous ne vont donc pas manquer. Ils vont cependant être confrontés à une réalité presque incontournable, l'existence, à côté d'une économie officielle exsangue, d'une formidable économie de l'ombre.

(1) On appelle ainsi les habitants du Kirgызstan toutes nationalités confondues.

(2) Bandits d'honneur, respectés par leurs pairs et pouvant servir d'intermédiaires entre le pouvoir et les forces de l'ombre.

DE L'ÉCONOMIE DE L'OMBRE AU POUVOIR MAFIEUX

Réduits dès les années 90 à la dernière extrémité, certains Kirghizstanais ont fait feu de tout bois pour survivre en utilisant les moyens offerts par le capitalisme sauvage. Le plus bel exemple est celui d'Alexandre Machkévitich, doyen sans le sou de la faculté de psychologie de Frounzé (Bichkek), qui, en quelques années, pétrole kazakh aidant, s'est hissé au plus haut niveau des oligarques orientaux. Des réussites de ce type se comptent par dizaines au Kirgystan et ont créé, sur son territoire, une plateforme de transit et de projection de tous les trafics : tout d'abord celui des drogues (surtout héroïne afghane et cannabis local du Tchou), puis énorme commerce avec la Chine, illustré notamment par une « valse des étiquettes »⁽³⁾, mais aussi trafics humains, d'armement, de fourrures, d'oiseaux rapaces, de métaux précieux, etc. Bref, dans la société kirghize actuelle chacun y va de son petit trafic, plus ou moins clandestin, organisé souvent au niveau clanique ce qui assure la discrétion. Cela aboutit à une richesse considérable. Alors que le PIB kirghize, témoin de l'économie de surface, ne dépasse pas en 2010 quatre milliards de \$, la valeur de ce qui transite ou part du Kirgystan atteindrait, selon un document officiel circulant sous le manteau, le montant de 100 milliards ! Bien entendu, les barrages édifiés aux frontières s'ouvrent devant le pouvoir corrupteur de l'argent. Le bénéfice tiré au Kirgystan de ce « négoce » serait légèrement inférieur, voire égal à son PIB. L'économie de l'ombre – ou économie parallèle – indépendante et non soumise à l'impôt, ferait donc aujourd'hui jeu égal avec l'économie officielle !

On comprend, dans ces conditions, l'abondance des voitures haut de gamme à Bichkek et pourquoi cette capitale fonctionne normalement dans un pays censé être en perte. L'avantage pour le Kirgystan de ce pactole est qu'il se redistribue vaillamment dans la société. Grands, petits et semi-

mafieux kirghizes ont en effet tendance à réinvestir – ou blanchir – dans leur pays une part de leurs revenus supérieurs, par exemple, à celle que les Russes réutilisent chez eux. Ce réinvestissement est souvent très maladroit et assez improductif (restaurants et boutiques de luxe, résidences kitsch, maisons de jeux, etc), mais il donne du travail aux plus pauvres. Ainsi, une économie qui devrait sombrer se maintient-elle, en définitive, pendant qu'il suffirait d'un petit effort financier des plus riches pour éteindre ou orienter les velléités révolutionnaires...

*

Cet effort se produira-t-il ? Ce n'est pas impossible : il se pourrait qu'il intervienne pour calmer le jeu. En effet, pour que la situation économique actuelle se perpétue avec tous les profits illicites qu'elle engendre, il faut avant tout maintenir le mélange subtil de semi-anarchie et d'ordre relatif qui caractérise la société kirghize. Trop d'anarchie nuirait aux activités de la mafia, trop d'ordre aussi : rester dans le juste-milieu, le statu-quo, permettrait à cette mafia de ne pas tuer la poule aux œufs d'or... Pour le camp « légaliste », ou du moins ce qui en reste, mais aussi pour la Russie, la Chine et surtout pour les Etats-Unis qui, empêtrés en Afghanistan, n'ont pas intérêt à souffler sur le brasier islamiste, cela ressemblerait à une solution d'attente. ■

(3) Grâce à elle, notamment, la confection chinoise, de mauvaise réputation, se transforme, par son passage à Bichkek, en confection kirghize bien mieux prisée...

Kyrgyzstan : ne pas tuer la poule aux œufs d'or !

RENÉ CAGNAT / CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'IRIS

courriel : cagnat@iris-france.org

LES NOTES DE L'IRIS / FÉVRIER 2011

Notice biographique de l'auteur

René Cagnat est chercheur associé à l'IRIS, spécialiste des questions centre-asiatiques. Il réside la majorité de l'année à Bichkek au Kirgizstan.

Colonel à la retraite depuis 1999, René Cagnat a une longue carrière militaire derrière lui. Nommé attaché militaire adjoint en URSS de 1970 à 1972, il prend ensuite le commandement d'une compagnie d'infanterie à Berlin jusqu'en 1975. Il intègre, de 1975 à 1985, le SGDN, l'École de guerre, le cabinet du ministre de la Défense, avant de d'être nommé attaché militaire en Bulgarie, en Roumanie, en Ouzbékistan et enfin au Kirgizstan. René Cagnat a par ailleurs servi de 1993 à 1995 à la Délégation aux affaires stratégiques et a été consul honoraire de France à Bichkek de 2001 à 2002.

Ce docteur ès sciences politiques de l'IEP de Paris, qui possède une maîtrise de russe, a été directeur de séminaire à l'IEP de Paris de 1982 à 1984, professeur de relations internationales à St-Cyr-Coetquidan de 1983 à 1985, professeur de français et de civilisation française à l'Université d'État du Kirghizstan et à l'Université américaine de Bichkek de 1999 à 2002.

Au fil d'une carrière d'écrivain, René Cagnat a publié, entre autres, les essais suivants sur l'Asie centrale : Le milieu des empires: entre Chine, URSS et islam le destin de l'Asie centrale (Robert Laffont 1981, avec M. Jan), La stratégie oblique de l'URSS (Sept épées 1983, ouvrage collectif), Minority peoples in the age of Nation-States (Pluto press 1989, ouvrage collectif), La rumeur des steppes : Aral, Asie centrale, Russie (Payot-Rivage 1999), L'Asie centrale après la guerre contre la terreur (L'Harmattan 2004, ouvrage collectif), Au cœur des empires : Crimée, Caucase, Asie centrale (actes-Sud, Imprimerie nationale, avec Alexandre Orloff).

René Cagnat a écrit de nombreux articles dans Le Figaro, Le Quotidien de Paris, Études, GEO, Défense nationale et sécurité collective, Défense de l'IHEDN, Le Courrier des pays de l'Est, Lettre International (Berlin), Diplomatie, etc. Ses articles les plus récents sont Pour un redéploiement de l'OTAN en Asie centrale (Défense nationale et sécurité collective, décembre 2009), et La Russie et le chaudron centre-asiatique (Diplomatie, novembre 2010). Il a collaboré avec de nombreuses radios françaises et étrangères. Il a conseillé Yann Arthus-Bertrand pour ses campagnes photographiques sur la mer d'Aral (La Terre vue du ciel, 2000), en Kirghizie et au Tadjikistan, une équipe de Thalassa (Isabelle Moeglin, France 3, 1999), et Karel Prokop pour les quatre films de la « Théma » d'Arte sur l'Asie centrale en mars 2002. Il a aussi accompagné des journalistes, tels Sylvaine Pasquier de L'Express, Alain Renou et Sophie Malibeaux de RFI.

Il a reçu en 2008 le prix « Amiral Marcel Duval » pour deux articles sur l'Afghanistan paru en 2007 dans la revue Défense nationale et sécurité collective.

René Cagnat est chevalier de la Légion d'honneur et officier de l'ordre national du Mérite.

©IRIS

TOUS DROITS RÉSERVÉS

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur
75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

F. + 33 (0) 1 53 27 60 70

iris@iris-france.org

www.iris-france.org

www.affaires-strategiques.info